

sa voix métallique et vibrante. Allons, drôles, livrez-moi passage!

Avant que les bandits ne fussent revenus de la stupeur mêlée de crainte que le nom si redouté du célèbre batteur d'estrade, leur avait causé, Joaquin s'était précipité au milieu d'eux par un élan de tigre, et, les écartant avec une force irrésistible, avait disparu dans les ombres de la nuit.

Quelques minutes plus tard, plusieurs coups de feu, tirés dans des directions opposées, rendaient un peu d'espoir à Antonia, qui priait, agenouillée au pied de son lit; car, avec son éducation sauvage et son expérience de la vie dramatique et accidentée des habitants de la frontière, la jeune femme avait compris tout de suite que ces tentatives d'agression différentes et isolées prouvaient que l'on avait perdu la piste de Joaquin Dick.

## XI.

## LA MISSION DE GRANDJEAN.

L'apparition hostile et la fuite merveilleuse de Joaquin Dick avaient produit une sensation extraordinaire dans le camp des aventuriers. Le reste de la nuit s'y passa dans des alertes continues; on s'y attendait à chaque instant à une attaque sérieuse. Du reste, la promptitude pleine de sang-froid avec laquelle furent prises toutes les mesures nécessaires pour repousser l'ennemi, s'il se présentait à l'improviste, prouvait que les soins apportés par M. de Hallay dans le recrutement de sa petite armée, à San-Francisco, n'avaient pas été perdus. A quelques Chinois près, qui n'étaient simplement que voleurs, il n'avait sous ses ordres que des aventuriers d'élite et des bandits de choix! Toutefois, ce fut avec une joie véritable que chacun salua le lever du soleil; la perspective d'un engagement nocturne avec des forces inconnues et commandées par le célèbre et redouté batteur d'estrade, frappait d'une instinctive et superstitieuse terreur l'imagination des associés du marquis.

La levée du camp s'opéra avec des précautions que l'on avait négligé de prendre jusqu'à ce jour, et qui se reproduisirent dans la marche de la colonne: les bandits, au lieu de s'éparpiller comme de coutume, se formèrent en plusieurs détachements distancés les uns des autres, de façon à pouvoir se soutenir aisément et mutuel-

lement en cas d'urgence; la file des chariots se raccourcit; la discipline la plus sévère remplaça le désordre habituel.

Inutile d'ajouter que les conversations des aventuriers ne portaient que sur un seul et même sujet: sur l'événement de la nuit. Le nom de Joaquin Dick était dans toutes les bouches; et, chose assez singulière et assez rare, chacun, tout en maudissant le batteur d'estrade, reconnaissait et proclamait ses remarquables qualités. Les récits les plus extraordinaires, les anecdotes les plus fantastiques sur son compte circulaient de rang en rang, avidement écoutées et singulièrement commentées. Chacun blâmait hautement M. de Hallay de ne pas avoir intéressé un pareil homme dans l'expédition, ou du moins de ne pas s'être assuré de sa neutralité avant d'entrer en campagne. Ces regrets étaient invariablement suivis du vœu qu'une heureuse balle atteignît le batteur d'estrade, s'il commençait les hostilités, et chaque aventurier se promettait de ne pas le manquer si l'occasion s'en présentait.

Il était midi et il y avait cinq heures que la petite troupe était en marche, lorsqu'un temps d'arrêt soudain s'opéra à l'avant-garde, et se communiquant, semblable à une trainée de poudre, jusqu'aux derniers rangs, fit faire une halte à l'armée entière.

La cause futile de cette espèce de panique, ou du moins de cette manœuvre prudente, prouvait combien la disposition générale des esprits était à l'attente d'un grand événement; il s'agissait tout simplement d'un cavalier isolé et inconnu que l'on avait vu sortir tout à coup de derrière un rocher, et qui se dirigeait alors vers la tête de la colonne!

Cet homme était-il chargé d'un message de paix ou d'une déclaration de guerre? D'où venait-il? Qui l'envoyait? N'était-il pas aussi peut-être un espion? Pendant que les hypothèses les plus diverses et les plus contraires étaient formulées sur son compte, le cavalier continuait d'avancer tranquillement, au petit pas de sa mule, sans se presser, et comme s'il ne se doutait pas de la curiosité générale dont il était l'objet. L'apparence de l'inconnu n'avait rien de bien belliqueux; elle était plutôt grotesque. Monté sur une mule de taille très exigüe, ses longues jambes traînaient par terre; un rifle de grande dimension, qu'il tenait à la main, ainsi qu'une gaule, lui donnait un air de gravité pastorale fort comique; il ressemblait à un don Quichot-

te-berger. Néanmoins, lorsque la distance qui le séparait de l'avant-garde se fut rétrécie, et que l'on put enfin distinguer ses traits, les rires cessèrent; le grossier mais énergique visage du nouveau venu ne prêtait pas à la plaisanterie; loin de là, il offrait le type d'une brutale audace unie à un imperturbable sang-froid; en effet, cet homme n'était autre que notre ancienne connaissance, le Canadien Grandjean!...

— By God! se disait-il à lui-même, je ne serais pas étonné que l'occasion de me faire casser la tête pour le seigneur Joaquin ne se présente enfin pour moi aujourd'hui!... J'ai eu peut-être tort de trop souhaiter cette occasion; cela m'a porté malheur!... Non pas que je me plaigne de la mission de confiance qui m'a été donnée, elle est fort honorable, certes!... Seulement, sans renier ma dette, j'aurais préféré la payer d'une autre manière et dans un autre moment!... L'odeur de la poudre et le pétilllement d'un feu bien nourri égalaient et adoucissaient singulièrement le passage toujours désagréable de la vie à la mort!... Tandis que d'être sottement accroché à un arbre ou misérablement fusillé avec les mains attachées et les yeux bandés, est une fin bonne pour un homme de guerre façonné à la discipline, mais désagréable pour un aventurier habitué, comme je le suis, à une indépendance illimitée!... Et puis je crains encore de ne pas bien jouer mon rôle... je ne sais pas mentir, moi; je n'ai jamais manqué à ma parole... Avec cela que j'ai à me vanter de ma fidélité à remplir mes engagements, n'est-ce pas? elle a produit de bien jolis résultats!... Si, au lieu d'avoir mis un sot point d'honneur à obéir à miss Mary, je m'étais contenté d'accepter son argent, sans me mêler de ses affaires, Antonia serait libre et heureuse, Joaquin Dick joyeux, et moi je ne serais pas à la veille d'être cravaté de chanvre ou riflé!... Décidément, le respect de sa parole est une niaiserie... Dam! quand on n'a pas reçu d'éducation, il n'est pas étonnant que l'on fasse des sottises!... Cela m'explique pourquoi les gens des grandes villes ont si peu de bonne foi: c'est qu'ils sont instruits, voilà tout!...

Grandjean s'interrompit dans son long soliloque; il venait d'atteindre l'avant-garde. La première personne qu'il aperçut fut son ancien maître, M. de Hallay. La vue du Canadien ne parut pas causer un vif plaisir au jeune homme; il fronça les sourcils, puis d'une voix brève et presque hostile:

— Ah! c'est toi, Grandjean? dit-il au milieu de l'attention générale. Que veux-tu? d'où viens-tu?

Cette réception peu encourageante ne déconcerta nullement le géant, et n'entama en rien sa rare impudence.

— Tiens, répondit-il, vous me tutoyez!... Est-ce que vous voulez me reprendre à votre service?... Je ne refuserai pas si les appointements me conviennent!...

— Trêve de vains propos!... et réponds à mes questions. D'où viens-tu?

— Le tutoiement continue! ah! c'est que vous êtes le plus fort! Eh bien! franchement, vous avez tort d'agir ainsi! Dans le désert, Monsieur Henry, on accepte un chef quand on reconnaît qu'il peut vous être utile... mais on ne se donne pas de maître! Vous oubliez que les braves gens qui se sont placés volontairement sous vos ordres sont vos égaux et non pas vos esclaves! Du moment que vous me traitez de même qu'un général européen ferait pour un soldat, je suis bien votre serviteur... et je m'en retourne!

Un murmure approbateur accueillit dans les rangs des aventuriers le hardi langage et la catégorique protestation du Canadien. M. de Hallay, avec sa façon haute et brève de dire, avec ses manières hautaines et impérieuses, avait souvent blessé déjà l'ombrageuse susceptibilité de ses associés.

La réponse du géant avait excité sa colère; mais comprenant parfaitement bien que la discussion, en se plaçant sur ce terrain, lui serait désavantageuse, il se contint, et, affectant un calme que démentait la pâleur de son visage:

— C'est justement pour reconnaître la confiance des gentlemen et des caballeros qui m'ont élu momentanément leur chef, que je vous interroge, Grandjean, dit-il, car votre arrivée, je ne le cacherais pas, m'est très suspecte, et l'arrogance de votre attitude sert encore à me confirmer davantage dans mes soupçons. Vous parlez comme un homme qui se croit assuré, à l'avance de l'impunité. Je renouvelle donc pour une dernière fois ma question: d'où venez-vous?

— Je parle, Monsieur, comme doit parler un homme. Quant à votre question, il m'est très facile d'y répondre. Je viens d'où vous venez vous-même... du rancho de la Ventana. Ce que je veux? Mais une chose fort juste, prendre part aux dangers et aux profits de l'expédition que vous dirigez. J'ajouterai même que ma prétention est

d'autant plus raisonnable, que je vous ai considérablement aidé à préparer cette expédition. Ne vous ai-je pas déjà accompagné jusqu'à la forêt de Santa-Clara lors de votre premier voyage d'exploration? Avez-vous eu à vous plaindre, à cette époque, soit de ma fidélité, soit de ma négligence à remplir mes engagements? Non! je vous défie de soutenir le contraire! M'avez-vous jamais vu manquer à ma parole?... Pas davantage.... Ai-je reculé devant un danger? Jamais! Eh bien! alors, pourquoi, au lieu de vous réjouir de l'arrivée d'un brave et loyal compagnon, me faites-vous aujourd'hui un si triste accueil? By God! un bon rifle de plus ne nuira pas à votre entreprise. Je ne suis ni un enfant, ni un traître, ni un fou!... Beaucoup de gens ici présents me connaissent de vue ou de nom : je suis Grandjean le Canadien!

Depuis que le géant s'était débarrassé de sa franchise, il avait beaucoup gagné en éloquence; son petit discours, appuyé de son nom, qui jouissait réellement d'une honorable notoriété parmi les aventuriers de la prairie, produisit un excellent effet en sa faveur.

— Mais, reprit M. de Hallay avec une obstination instinctive, pourquoi êtes-vous resté quinze jours sans nous rejoindre? Qu'avez-vous pu faire pendant ce temps?

— J'ai fait, toujours de même que vous, Monsieur, environ cent vingt-cinq lieues!

— Seul et libre de vos mouvements, puisque vous n'aviez pas avec vous de bagages, il vous aurait été fort facile de nous rattraper en deux jours?

— Un jour m'aurait suffi, si, comme vous l'imaginez, j'avais été libre de mes mouvements!

— Ah! vous n'étiez pas libre?

— Hélas, non!

— Qui vous retenait?

— On ne me retenait nullement; tout au contraire, on me poursuivait!...

— Vous!... Et qui donc?...

— Un homme... non, ce n'est pas un homme... Mais qui est-il? je l'ignore!... Tout ce que je puis vous affirmer, c'est que j'aurais préféré cent fois avoir dix ours gris à mes trousses que ce seul ennemi!

La réponse du Canadien avait vivement piqué la curiosité de son auditoire; les aventuriers se pressèrent autour de lui,

— J'attends toujours le nom de cet ennemi si terrible dont la poursuite vous a causé un si

grand retard, reprit le marquis. Ce nom est-il un secret?

— Pas le moins du monde, Monsieur!... C'est même un nom que tout le monde connaît....

— Enfin, quel est-il?

— Joaquin Dick, le batteur d'estrade!

Un cri spontané d'étonnement, presque de crainte, s'éleva au milieu de la foule des aventuriers présents; le récit du Canadien devenait de plus en plus intéressant; il avait tout le mérite de l'à-propos.

— Ainsi, reprit M. de Hallay, Joaquin Dick vous a poursuivi pendant quinze jours sans parvenir à vous rejoindre!... Cette action montre de sa part plus d'obstination que de puissance. Et quel motif le faisait s'acharner ainsi après vous?

— Sa Seigneurie Joaquin Dick ne m'a traqué — c'est le mot — que pendant deux jours; mais moi j'ai mis deux semaines à l'éviter. Quant à la cause de sa colère contre moi; elle venait tout bonnement de ce que j'avais exécuté un ordre que vous m'aviez donné.

M. de Hallay hésita; mais voyant tous les yeux fixés sur lui :

— Quel ordre? reprit-il d'une voix moins assurée.

— Parbleu! l'ordre d'enlever la petite Antonia!...

— Moi? vous mentez!...

Le Canadien haussa les épaules, puis d'un ton plein de bonhomie :

— Vous nous êtes bien trop indispensable en ce moment-ci, Monsieur, dit-il, pour que je songe à vous demander raison de cette insulte. Et puis je n'ignore pas non plus que les amoureux cachent volontiers leurs faiblesses. J'ai eu tort de parler de cela; mais comme je ne veux pas non plus passer pour un menteur, j'ajouterai maintenant que votre passion pour Antonia ne date pas de son enlèvement. Il y a au moins trois mois que vous êtes éperdument épris d'elle. Mais parbleu! elle est ici, si je ne me trompe; si vous réitérez votre démenti; je demanderai à ce qu'elle soit entendue elle-même.

Quelques rires grossiers et certaines exclamations équivoques, firent briller les yeux du jeune homme d'un sinistre éclat; et il lui fallut déployer toute sa force de volonté pour ne pas éclater.

— C'est bien! Grandjean, dit-il avec un sang-froid affecté, vos explications me prouvent deux

choses : la première que vous êtes un niais; la seconde, un honnête garçon!... Je vous permets de rester parmi nous! allez prendre votre place dans les rangs.

— Je vous remercie de votre permission, Monsieur, répondit le géant, sans paraître offensé le moins du monde de l'appréciation peu flatteuse de sa personne que venait de faire son interlocuteur; mais ne vous figurez pas que vous m'accordiez là une bien grande grâce. Si nous ne sommes pas tous scalpés, nous pourrions nous vanter d'avoir eu une fameuse chance. Bon! voici que vous me regardez maintenant avec mépris, comme si j'étais un lâche! By God! vous savez bien que je n'ai pas facilement peur, et que je ne me laisse jamais impressionner.... quand je dis ou que j'avance une chose ou un fait, ce n'est qu'après y avoir mûrement réfléchi!... Or, je vous répète qu'il y a cent à parier contre dix que pas un seul de nous ne reviendra de cette expédition!... Et savez-vous pourquoi?...

— Vous me faites honte et pitié, Grandjean, interrompit vivement M. de Hallay. La chasse que vous a donnée ce vagabond de Joaquin Dick, vous a rendu fou de frayeur. Taisez-vous, et allez prendre votre place dans les rangs!

Le géant ne bougea pas, et un sourire narquois releva ses grosses lèvres.

— Bon! s'écria-t-il, il ne s'agit plus de sa seigneurie Joaquin Dick! C'est bien autre chose.

— Je vous ai déjà ordonné de vous taire et de vous éloigner, dit M. de Hallay avec un semblant de sévérité qui lui servit à cacher sa colère. Obéissez!

— Ah! permettez, Monsieur; je ne suis pas un soldat, et quand j'ai à donner un renseignement de la plus haute importance pour chacun de ceux qui prennent part à cette expédition, je ne vois pas trop pourquoi je garderais le silence. Ne m'écoutez pas, si bon vous semble, comme ce serait pourtant votre devoir. Je m'adresse à tout le monde.

Le géant fit une légère pause; puis, d'une voix pleine et retentissante comme le mugissement d'un buffle :

— Gentlemen, s'écria-t-il, Lennox est à nos trousses! Lennox a juré qu'il nous exterminerait tous depuis le premier jusqu'au dernier!

L'effet que produisit la déclaration du Canadien fut prodigieux, immense, inouï; les aventuriers semblaient frappés de stupeur.

— Grandjean, suivez-moi! dit vivement M. de Hallay. Une nouvelle aussi importante mérite en effet toute mon attention.... J'ai eu tort de vous rudoyer.... Je le reconnais. Suivez-moi, j'ai plusieurs questions à vous adresser.

Le Canadien éperonna bien à contre-cœur sa chétive mule, afin de ne pas rester en arrière du jeune homme, qui venait de mettre sa monture au trot.

Ce ne fut que lorsqu'ils furent à deux ou trois cents pas de l'avant-garde, c'est-à-dire hors de la portée de toute oreille indiscreète, que M. de Hallay prit la parole.

— Grandjean, dit-il brusquement, aimez-vous toujours l'argent?

— Plus que jamais, Monsieur!

— Voulez-vous gagner dix onces!

— Je crois bien, Seigneurie! Vingt même si cela peut vous être agréable! Que faut-il faire?

— Une chose qui vous sera bien aisée.

— Mais encore?

— Nous quitter ce soir et ne plus revenir?

— Ah! diable, Seigneurie!...

— C'est un oui ou un non, que je veux! vous m'entendez, pas de phrase! Oui, voici vos dix onces! Non, j'arriverai à me défaire de vous par un autre moyen!....

— C'est dur, Seigneurie! J'accepte... mais....

— Pas de restrictions!

— Ce n'est pas une restriction, c'est une simple observation! Comment voulez-vous que je parte sans éveiller les soupçons des autres gentlemen?

— Qu'à cela ne tienne. Je vous mettrai ce soir en sentinelle perdue....

— Tiens, au fait, c'est juste. Quant à ce qui concerne Lennox, Seigneurie....

— Gardez vos renseignements! Je n'en ai que faire! La réussite de mon expédition est pour moi une question de vie ou de mort; il faut donc que je réussisse. Quand je rencontrerai un obstacle, quel qu'il soit, je le renverserai. Cela me suffit. Je n'ai besoin de rien savoir. Ah! j'oubliais une dernière recommandation : je vous défends de prononcer, d'ici jusqu'à votre départ, sous quelque prétexte que ce soit, le nom de Joaquin Dick et celui d'Antonia.

— Bien, Seigneurie.... Ma discrétion est-elle comprise dans les dix onces?

— Oui!

— Tant pis!....

M. de Hallay et Grandjean se séparèrent; le

premier regagna l'avant-garde, le second prit place dans les derniers rangs.

— Parbleu! se disait le Canadien avec une joie intérieure qui l'étouffait, mais qu'il se gardait bien de laisser paraître sur son visage; il faut avouer que jusqu'à présent j'ai assez bien rempli la mission que le seigneur Joaquin a bien voulu me confier!... Ces gredins-là savent maintenant que c'est seulement par amour, et nullement dans l'intérêt général de l'expédition que le de Hallay retient Antonia prisonnière. Ils savent également que le seigneur Lennox compte les scalper, et cette assurance ne m'a pas semblé animer leur courage. Loin de là! *All is right!* Quant à moi, non-seulement ma fuite devient facile... elle est assurée... et qui mieux est payée... Oui, décidément, le mensonge et l'astuce rapportent davantage que la franchise et le dévouement! Allons, je le répète? *All is right!* Dieu veuille que je remplisse aussi bien la seconde partie de ma mission que j'ai réussi dans la première! Dam! pourquoi pas? Elle est bien plus importante comme résultat, mais bien moins difficile comme exécution. Le plus dur est fait.

Quelques heures plus tard, une terrible catastrophe avait lieu dans le camp des bandits, et y produisait la plus épouvantable confusion. Un incendie, aussi subit que violent s'était déclaré au milieu des chariots. Les bœufs chargés de traîner ces lourds véhicules, frappés d'une vertigineuse frayeur, avaient rompu leurs attaches et fuyaient en beuglant de tous les côtés. Ce que les aventuriers, terrifiés par cet irréparable désastre, ne remarquaient pas, c'est que les bœufs conducteurs étaient, bien plus furieux encore qu'épouvantés: leurs bonds désordonnés, leurs beuglements plaintifs, leur galop effréné, devaient avoir une autre cause que l'effroi. Ils entraînaient dans leur fuite leurs attelages habitués à les suivre. Si Grandjean, qui rejoignait en ce moment le batteur d'estrade à un rendez-vous que celui-ci avait donné, à un mille environ du campement, avait été interrogé sur la cause de cet incendie, ainsi que sur la course furibonde des bœufs conducteurs, il aurait pu en donner bien aisément l'explication. Du reste, il était extrêmement joyeux et glorieux des compliments que lui adressait Joaquin Dick sur le complet succès de sa mission.

## XII.

## LE PASSAGE DU JAQUESILA.

Lorsque les premières clartés de l'aube révélèrent, le lendemain, aux aventuriers toute l'étendue des désastres de cette nuit, qui pouvait être si fatale au succès futur de l'expédition, une morne et lugubre consternation régna dans leur camp. Non-seulement l'incendie avait détruit les moyens de transport et la plus grande partie des vivres, il s'était, en outre, attaqué aux munitions de guerre: plusieurs tonneaux de poudre, atteints par la flamme, avaient sauté; ce malheur était irréparable. Une perte presque aussi importante était celle des bœufs, car, en dehors même des services que ces animaux rendaient comme attelages, ils offraient une précieuse garantie contre la famine; la saison, déjà très avancée de l'année, ne permettant plus de compter que très faiblement, en supposant que l'on ne fût ni bloqué, ni harcelé par les Indiens, sur les produits et les ressources de la chasse.

Le premier moment de la stupeur passé, les aventuriers commencèrent une enquête sur la cause de ce subit et terrible incendie; leurs investigations n'aboutirent à aucun résultat: autant les suppositions étaient nombreuses et variées, autant les faits et les renseignements précis étaient rares. Toutefois, les noms de Joaquin Dick et de Lennox se trouvaient dans toutes les bouches; personne, excepté M. de Hallay, ne songeait à Grandjean.

L'espérance de rattraper les bœufs qui s'étaient enfuis et la nécessité de réparer quelques chariots qui pouvaient encore servir retinrent pendant deux jours les aventuriers dans leur camp; la confiance que manifestait M. de Hallay, jointe à sa tenace et prodigieuse activité, ne contribuèrent pas peu à soutenir le courage de sa troupe. Le marquis était réellement à la hauteur de la responsabilité que lui imposait le commandement.

Quant à l'espérance que nourrissaient les aventuriers de rentrer en possession des attelages de bœufs, ils durent bientôt y renoncer; de petits détachements envoyés à la découverte, accueillis partout par des coups de feu tirés par des ennemis invisibles, ne purent, dans l'ignorance des forces auxquelles ils avaient à faire, poursuivre leurs recherches: ils se replièrent sur le

camp. Cinq hommes avaient été tués dans cette infructueuse tentative.

Le troisième jour, au matin, l'expédition se remit en marche: les aventuriers s'attendaient généralement, sinon à une attaque générale du moins à des agressions partielles; mais l'événement ne confirma pas leurs prévisions; l'ennemi continua à ne pas se montrer.

Pendant les six jours qui suivirent, les éclaireurs envoyés à la découverte, non-seulement ne signalèrent aucun rassemblement d'Indiens, mais ils ne rencontrèrent même aucune trace, aucun vestige de nature à éveiller le soupçon: il était évident que nul pied humain n'avait foulé depuis longtemps le sol de ces lointaines solitudes.

Le froid devenait de plus en plus âpre et vif, mais nul ne songeait à se plaindre; la perspective d'une prochaine réussite enflammait toutes les imaginations et donnait aux aventuriers une incroyable ardeur. Et puis le passage si redoutable de l'Apacheria, déjà à peu près opéré sans nul encombre, constituait un fait aussi heureux qu'inattendu. Personne n'avait espéré que l'on traverserait ce dangereux territoire sans soutenir des luttes acharnées, de sanglants combats.

Enfin, le septième jour, un peu, avant la tombée de la nuit, la petite armée de M. de Hallay, laissant derrière elle l'Apacheria, entra dans le pays des Indiens Maquis, et campait sur les bords de la rivière Jaquesila. C'était la première fois qu'une troupe d'Européens se voyait réunie dans ces parages inconnus.

Le lendemain, bien avant que le soleil n'apparût à l'horizon, tous les aventuriers étaient sur pied; M. de Hallay avait déclaré la veille au soir que l'expédition était arrivée au terme de sa course; les trésors que l'on venait chercher de si loin devaient se trouver à deux ou trois lieues à peine de l'autre côté du rio Jaquesila. Tous les cœurs étaient émus, toutes les cupidités éveillées. Le moment était solennel. Si près de toucher au but qui leur avait déjà coûté tant de fatigues, de dangers et de peines, les aventuriers éprouvaient une incertitude pleine d'angoisses. Distract jusqu'alors, par les difficultés matérielles de la route, leur esprit n'avait, pour ainsi dire, pas eu le temps de douter, mais maintenant que la réalité allait donner un corps à leurs rêves, ou changer en chimères leurs espérances, ils se prenaient presque à regretter d'être arrivés à ce dénoûment qu'ils appelaient

de tous leurs vœux lors de leur départ de San-Francisco. Quant à M. de Hallay, cette journée devait être pour lui décisive: c'était la misère ou la fortune, la honte ou la gloire, l'enthousiasme ou la révolte! Aussi quelque assuré qu'il fût de la parfaite exactitude des renseignements qu'il avait volés à son défunt complice l'Anglais Evans, il ne pouvait se défendre d'une émotion extrême; du reste, préparé depuis longtemps à ce moment critique et toujours maître de lui-même, il s'était composé un froid et impénétrable visage.

A peine le jour commençait-il à poindre, que les aventuriers se préparèrent à franchir le dernier obstacle qui les séparait du succès. Quoique le Jaquesila eût un courant fort rapide, le peu de profondeur de son lit faisait de son passage une opération plus fatigante que dangereuse ou difficile. Toutefois, l'élévation des berges naturelles et escarpées qui longeaient la rive opposée, exigeait qu'avant de pousser les mules de charge et les chevaux en avant, l'on s'assurât d'abord de l'égalité du fond guéable. Le sauvetage des bêtes de sommes qui auraient perdu pied au moment d'aborder eût été à peu près impossible.

Une dizaine de cavaliers furent donc chargés d'aller explorer avec soin la partie de la rivière où devait s'opérer le passage. Quoique l'accomplissement de cette mission ne constituât pas en lui-même un fait bien important ni bien saisissant, la troupe entière des aventuriers, groupée sur la rive, suivait d'un regard attentif et anxieux la marche des éclaireurs; c'est que le moindre événement prenait un grand intérêt de l'imminence du dénoûment!

Déjà les cavaliers n'étaient plus qu'à une vingtaine de pieds de la rive, lorsque l'un d'eux, éperonnant son cheval, prit une avance de quelques pas sur ses compagnons, et arrêtant alors tout court sa monture:

— Je vous salue; ô trésors, qui nous attendez depuis si longtemps, s'écria-t-il en anglais d'une voix claire et perçante, et tout en adressant un emphatique salut au rivage, je vous salue, ô trésors si patients, et je vous promets un joyeux réveil!

Cette action qui, en toute autre circonstance aurait été banale et d'un goût au moins douteux, souleva dans les rangs des aventuriers un fébrile enthousiasme; elle traduisait si bien à leurs espérances! Par un mouvement spontané, toutes les têtes se découvrirent, et toutes

les poitrines, gonflées d'émotion, se soulagèrent par de bruyants hurrahs !

Le silence s'était à peine rétabli quand une voix, dont les cordes vibrantes faisaient trembler chaque parole qu'elle prononçait comme si elle avait été aidée par un écho, s'éleva de la rive opposée.

— Tu ne nous tromperas pas, avec tes mensonges, répondait la voix. Le réveil de l'or, ce n'est pas la joie, c'est le crime ! Va-t'en, et laisse-nous expier dans la solitude le mal que nous avons fait dans le monde ! Va-t'en, toi et les tiens ! Votre obstination serait votre mort !

Il faut renoncer à décrire l'impression extraordinaire, inouïe, que cette réponse si inattendue produisit sur les aventuriers. Leur étonnement était si grand, qu'il tenait de la stupeur.

Ce fut presque avec un sentiment d'effroi qu'ils entendirent le cavalier qui avait apostrophé les trésors, reprendre la parole : il leur semblait que leur compagnon allait s'exposer au terrible courroux de l'un des génies des solitudes.

Cette fois, l'aventurier avait renoncé au langage allégorique pour celui de la réalité.

— Qui êtes-vous ? reprit-il en épaulant son rifle, quoiqu'il n'aperçut pas son interlocuteur. . . . Essayez de me mystifier un peu, et que Dieu me damne si, une fois à terre, je ne vous envoie pas une balle à travers le corps ! . . .

L'aventurier achevait à peine de prononcer cette menace qu'un coup de feu retentissait et qu'il tombait à bas de son cheval dans la rivière.

Un instant indécis, ses camarades se disposaient à pousser en avant pour aller le venger, quand un cordon de feu et de fumée couronna la berge, et une véritable grêle de balles s'abatit sur les éclaireurs : de neuf qu'ils étaient, deux seulement restèrent debout. En moins d'un quart de minute, le rio Jaquesila avait dévoré huit cadavres.

Inutile d'ajouter que les deux survivants — un Yankee et un Français, — s'étaient empressés de tourner bride et de se sauver aussi vite que leur permettait l'eau qui ralentissait leur marche : aucun nouveau coup de feu ne fut tiré contre eux.

L'accomplissement de ces événements avait pris moins de temps qu'il ne nous en a fallu pour les raconter. Depuis l'invocation ou l'apostrophe adressée aux trésors par l'aventurier, jusqu'à sa propre chute et à celle de la plupart de

ses compagnons, une minute s'était à peine écoulée. C'était à se croire sous l'illusion d'une poignante fantasmagorie.

M. de Hallay fut le premier à secouer la stupeur qui le paralysait. Se retournant vers les aventuriers qui semblaient atterrés :

— Gentlemen, s'écria-t-il, je vous connais et je vous estime trop pour supposer que le grossier charlatanisme des misérables qui viennent d'assassiner nos infortunés camarades puisse avoir la moindre action sur vous. Vous ne sauriez être dupes de telles manœuvres, bonnes tout au plus à effrayer des femmes ou des enfants ! Gentlemen, le sang traitreusement versé crie vengeance ! La rivière est guéable. . . . en avant.

Un morne silence et une passive inaction accueillirent les paroles du jeune homme. Les aventuriers ne semblaient nullement désireux d'engager la lutte d'une façon aussi brusque et aussi téméraire.

Le marquis se mordit avec colère et jusqu'au sang la lèvre inférieure, puis d'une voix qui éclata ainsi qu'une note de clairon :

— Quoi ! vous hésitez ? reprit-il. Me serais-je trompé sur votre compte ? Au lieu d'associer à mes dangers et à mes succès des cœurs vaillants et indomptables, n'aurais-je emmené de San-Francisco avec moi que des fanfarons d'estaminet, des vantards de place publique ! Ah ! vous voulez des millions, et vous vous laissez arrêter par une poignée de vagabonds ! Vous vous taisez. . . . vous baissez la tête. Eh bien ! ce que vous n'osez tenter, tous réunis, je le ferai seul. Je vous prouverai que l'ennemi que vous redoutez tant, a déjà pris la fuite dans la crainte du châtement dû à son infâme guet-apens.

Alors M. de Hallay, éperonnant son cheval et lui lâchant en même temps la bride, s'élança résolument dans le Jaquesila.

Les aventuriers, honteux de leur propre faiblesse et persuadés que l'action de leur chef équivalait pour lui à un véritable suicide, auraient bien voulu le retenir, mais il était trop tard. Le jeune homme se trouvait déjà au milieu de la rivière. Du reste, M. de Hallay, en commentant cet acte de folle témérité, n'avait ni cédé à un désir de popularité, ni calculé que son exemple ferait cesser l'hésitation de ses hommes et les entraînerait à sa suite ; il avait tout simplement obéi à l'impétueuse ardeur de son sang.

Il y avait en lui, malgré le positivisme de

son esprit, s'il est permis d'employer ce barbarisme, sanctionné aujourd'hui par nos mœurs et par l'usage, de soudaines explosions de tempérament qui, à certaines heures de fièvre et de passion, le jetaient dans une voie complètement opposée à celle qu'il s'était tracée à l'avance. Dans ces occasions, son intelligence disparaissait devant l'instinct de la brute, l'homme devenait le tigre ! La vue du danger l'exaltait jusqu'au délire.

La pensée qu'un empêchement extraordinaire venait de s'élever entre lui et le succès, juste au moment où il croyait le saisir, lui avait donné une de ces crises irrésistibles de fureur et de rage, qui non-seulement troublaient sa raison, mais le rendaient insensible même au sentiment de la cupidité.

Trente pas séparaient à peine M. de Hallay de la rive ; un silence de mort régnait parmi les aventuriers qui s'attendaient, à chaque instant, à le voir tomber frappé de vingt balles ; mais l'événement ne répondit pas à leurs craintes. Quelques secondes plus tard le jeune homme abordait sain et sauf à terre.

Ce résultat si inespéré causa un enthousiasme extraordinaire parmi les bandits ; des hurrahs frénétiques, long-temps répétés par les échos d'alentour, portèrent au loin dans le désert un formidable cri de triomphe.

Ce fut avec un égal bonheur que M. de Hallay opéra son retour. On eût dit un paladin des temps fabuleux, rompant par la seule vertu de son courage l'enchantement jusqu'alors réputé invincible de quelque sorcier méchant et rancunier.

— Eh bien ! gentlemen, dit-il froidement aux aventuriers confus et repentants, vos craintes se sont-elles un peu calmées ? êtes-vous toujours d'avis que nous rebroussions chemin, sans prendre la peine de ramasser les millions qui gisent à nos pieds ?

M. de Hallay dut modérer alors l'ardeur de ses gens : tous voulaient traverser en même temps la rivière.

— La présence d'une troupe d'ennemis sur la rive opposée, quelque méprisables et peu à craindre que soient ces vagabonds, nous commande cependant certaines précautions. Gentlemen, que le passage s'opère donc d'une façon régulière.

L'avant-garde, composée d'environ une vingtaine de cavaliers, n'attendait plus que le signal du départ, lorsqu'une clameur immense

et qui semblait sortir de dessous terre, s'éleva tout à coup, menaçante et prolongée tout autour du camp.

Cette fois, le doute n'était pas possible, il ne s'agissait plus de quelques écumeurs du désert, mais bien de forces considérables.

— Eh bien ! tant mieux, s'écria M. de Hallay, les lèvres blêmes et frémissantes de rage. La facilité de notre réussite m'inquiétait. . . . Nous n'avions pas payé sa part à la mauvaise chance ! . . . L'or veut de la sueur et du sang ! . . . Une grande victoire assurera notre sécurité future ! . . . Que chacun se rende à son poste de combat.

L'endroit occupé par le camp des aventuriers était une espèce de plaine rocailleuse, assez étroite, brisée de nombreux ravins et parsemée de buissons épineux et de bouquets d'arbres. De sombres forêts, impénétrables au soleil et impraticables à l'homme, bordaient la plaine à peu près de tous les côtés, excepté, naturellement, du côté de la rivière.

La veille, les aventuriers avaient dû, pour arriver là où ils se trouvaient alors, recourir à la hache et abattre une vingtaine d'arbres qui leur barraient le chemin. Ces arbres avaient ensuite servi à fortifier le camp et à alimenter les feux du bivouac. Autant les bandits avaient montré de faiblesse devant un danger inconnu et qu'il fallait braver à découvert, autant ils paraissaient, en ce moment, calmes, résolus et pleins de confiance.

Du moins cette fois ils savaient quelle sorte de lutte ils allaient livrer — et la plupart d'entre eux avaient déjà été acteurs dans dix rencontres semblables — car les hurlements et les clameurs qui venaient de retentir si soudainement, signifiaient, sans laisser place au moindre doute, la présence d'une horde de Peaux-Rouges.

M. de Hallay, après avoir rapidement parcouru et inspecté le camp, se dirigea vers le chariot qui servait de prison à Antonia.

## XIII.

## LE COMBAT.

Quand M. de Hallay arriva au centre du camp, là où étaient placés les quelques chariots sauvés de l'incendie, il aperçut la jeune femme qui, sortie de sa prison ambulante, se tenait debout et appuyée contre les barreaux extérieurs du lourd véhicule. L'animation de son vi-